L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 22 JANVIER 1857.

Journal publié par
G. WEISSE & Co.,
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
WEISSE, DE BOUR,
LECOCKER, S. HARDY.

Bureau : Rue St-Louis, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI, 23 JANVIER.

Abonnés à la semaine.

Les numéros de l'ABEILLE sont autorisés à servir aux abonnements *à la semaine* à raison de *2 cents* pour les 12 pages ou pour les porteurs.

Adresser à l'Abeille ce jour.

Bureau de Santé.

Rapport publié par ordre du Bureau de Santé.

Rapport de l'Hôpital de Charité.

Dépêches Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

Baton Rouge, 21—Il n'a rien été fait au Sénat, aujourd'hui.

A la Chambre, M. Patton, de Vermillion, ayant présenté des résolutions pour complimenter le sénateur Benjamin, il s'est élevé de longs débats à ce sujet, mais la question a été mise à l'ordre du jour de mercredi prochain.

Des résolutions engageant à nos représentans au Congrès de s'opposer à l'abolition des droits sur le sucre, ont été adoptées.

Marchés.

New-York, 20—La farine est cotée $4 56 à 5 60, et a une tendance à la hausse. Le blé est demandé à $1 72 et 1 75. Le whiskey peu recherché—Ventes 250 barils.

Cincinnati, 20—Farine ferme à $5 45; whiskey 23 à 23 ½. Pas de changemens dans les provisions.

La rivière gelée devant St Louis.

St Louis, 20—La rivière est complètement prise devant cette ville; il fait excessivement froid.

Froid excessif dans la Caroline du Nord.

QUATRE MALLES ARRIÉRÉES.

Washington, 21—Le froid rigoureux qui règne et l'accumulation de neige nous ont fait manquer quatre malles. Depuis dimanche nous sommes sans nos lettres de New-York.

HAVANE.

ARRIVÉE DU CAHAWBA.

Le steamer *Cahawba*, venant de New-York et de la Havane, est entré hier dans notre port, avec des dates de cette dernière ville jusqu'au 17 courant.

Les journaux, comme de coutume, sont assez pauvres. La nouvelle récolte de sucre arrivait à la Havane.

Notre correspondant nous adresse la lettre suivante :

HAVANE, 16 janvier 1857.

Il y a longtemps que je ne vous ai écrit, mais vraiment je ne savais trop que vous dire, et aujourd'hui même je cherche en vain à me rendre compte des événemens accomplis pour nous, qui pourraient avoir quelque intérêt pour vos lecteurs. Les affaires sont toujours dans le statu quo maintenant avec l'Espagne; la bonne nouvelle que nous avons eu le change ne paraît pas devoir décrier—Les négociations à Londres du jour où cela se dit, mais on ne sait rien de certain. Les banques, tout le monde s'en occupe et s'en préoccupe, tout le monde veut avoir des actions. Aussi, alors que les actions avoient des banques cubaines se multiplier. Le succès de la "Banque espagnole de la Havane" ayant prouvé que la nation et les capitalistes de Cuba ne demandent qu'à voir se vouer dans l'île, les spéculateurs veulent tous avoir leur banque.

Et pourtant, messieurs, l'administration de la Banque espagnole laisse beaucoup à désirer, mais tout ce qu'elle a dans ses caisses, deux millions, elle ne le prête pas, et quelque chose pas à en tirer parti? Ce n'est pas que le second caissier ait refusé vingt fois des lettres de change de 500 à 600 piastres, mais ce n'est pas un négociant qui a un compte-courant à la banque? Ce qui n'a pas empêché ces actions de commander un prime énorme de 40 pour cent et d'être cotées aujourd'hui même à 40 pour cent au dessus du pair.

Tout nouvelles banques sont elles créées, comme *Banque Nationale de Cuba*, et l'autre *Caja Comercial de la Hab ana*. Le capital de ces établissemens est d'un million. Il n'a pas une semaine qu'elles existent, et nous avons eu des souscriptions sont closes, mais elles ne tout commandait leur 20 pour cent de prime. Mais, comme de cette ville à deux, dit-on, 300 mes planteurs ont exprimé la volonté de fonder une banque, et continue à en acheter afin de contribuer à son prospérité.

Mais, messieurs, ce n'est pas de cela dont il s'est question, vous le pensez bien, que de Paris à Madrid. Nous avons Mme Lagrange et M. de Pluvel, le ministre de Espagne, Mme Mme Bigeschi et Alamada. Mme Bigeschi, la cantatrice du jour, depuis dimanche dernier, est arrivée à plus accomplie que la plus ancienne cantatrice. Mlle Ada Phelps, que nous avons M. Mali, possède une magnifique voix de contralto et un registre d'une admirable égalité. Mlle Ada Phelps débarqua à Londres et y chante au grand opéra. Johanna Wagner, qui venait de l'entendre, s'est exprimée en ses termes sur son voyage d'Amérique, et elle ne s'en figurer qu'il lui serait impossible de lutter contre un pareil talent. Mlle Phelps a remporté de beaux triomphes allos Lisbonne et à Madrid. Mlle Ada Phelps, qui a la prétention de se faire entendre dans ces mêmes rôles, par suite de certaines jalousies de théâtre, l'a même, nous le l'avons entendu que dans deux de ses rôles, mais elle double diversion a suffi pour nous permettre de la juger. Dans un concert donné par Mlle Ada Phelps, le vieux Moreno, qui a chanté une ballade avec et deux airs de l'opéra de *I Lombardi*. Cet vieillard a eu un applaudissement. Mme a été à son comble. Elle a été rappelée et son triomphe a été complet. Laissez-moi vous dire que Mlle Phelps n'a pas seulement une voix, elle possède une charmante personne, et j'ai entendu autour de moi plusieurs dames s'écrier : "Oh! qu'elle est jolie cette petite Républicaine du Nord!"

CHAPELLERIE.—La chapellerie est un art de grande importance dans la toilette d'un homme comme dans celle d'une femme. La forme du chapeau peut presque toujours l'expression du visage. Une personne est laide ou agréable selon la forme de son couvre-chef, et les individus paraissant plus ne sont redevables qu'à leur coiffure du brevet de sapient et de goût.

Ou vous a le savoir, en se plaît dans la maison de chapellerie de J. Albert, rue Chartres et Douane; là tous les produits sont remarquables par leur fraîcheur et leur élégance.

La maison V. Bouteux, rue Royale, 133, mérite, elle aussi, une mention toute spéciale. Les chapeaux de cette fabrique ne la sont rien à dire.

THÉATRE D'ORLÉANS.—La vogue de ce théâtre augmente de jour en jour et le monde s'étouffe le combat plus d'autres lieux de réunion.

Un des chefs-d'œuvre de Meyerbeer, le *Prophète*, est mis à mort pour ce soir; c'est dire qu'il aura foule.

LES LAZARISTES.—La quatrième livraison du *Lazariste* distribuée dimanche n'a pu paraître aujourd'hui, par suite d'un retard inévitable dans les opérations typographique. La cinquième livraison paraîtra dimanche prochain. Le succès des *Lazaristes* va croissant, et il est certainement mérité. Les poésies de M. Joseph Déjacques se font remarquer par une vigoureuse facture qui fait ressortir la sensibilité de sentiment.

MEURTRE—M. Cross, W. Casbon, conducteur de la diligence de Shreveport, a été tué ces jours derniers dans le voisinage de cette dernière ville. Un coup de feu, parti d'une main inconnue, l'a blessé si grièvement qu'il a succombé le lendemain.

CHRONIQUE LOCALE.

Saisies de pain.—Le commissaire du marché a fait conduire ce matin à la Prison des noirs sept pains qu'il a saisis chez les revendeurs qui les avaient pris à la boulangerie de la rue Bienville, faute d'avoir payé leur patente. Nous recommandons à nos boulangers cette mesure de prévention.

Devant la Cour.—Le sieur Sobolot, dont les noms ont été cités, hier, par les témoins entendus dans l'affaire de la Première cour de police, a été acquitté. Il a prouvé qu'il n'avait pas été à Milneburg, rue Ursulines, le jour du vol dont il est question, et qu'il était, ce jour-là, à son travail, rue Ursulines, chez M. Bernard, rue Ursulines, chez M. Bernard, rue Ursulines, chez M. Bernard